

	Rolland André : Né le 17-11-1861 à Plougastel-Daoulas ; 1887, prêtre, surveillant au collège de Vaugirard Paris ; 1888, vicaire à Saint-Martin Brest ; 1896, vicaire à Sainte-Croix, Quimperlé ; 1900, aumônier des Ursulines de Carhaix ; 1907, aumônier des Ursulines à Plymouth ; 1912, aumônier des Ursulines à Chudleigh ; décédé le 9-02-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 118-120.
--	---

La mort vient de nous enlever, pour le rendre à Dieu, M. Rolland, aumônier des Religieuses Ursulines de Carhaix, que la persécution contraignit de se réfugier à Chudleigh, en Angleterre, dans le monastère de Saint-Joseph d'Oaklands.

Il a succombé le 9 Février dernier. La veille, il avait vaqué à toutes ses occupations ; il avait visité les malades de la communauté et, notamment, la Révérende Mère Hyacinthe, ancienne supérieure, qui s'attend, d'un instant à l'autre, à entrer dans son éternité.

Ce même jour, il avait reçu la visite d'un aumônier breton, son confesseur, qui exerce le saint ministère dans une communauté de Religieuses du Saint-Esprit, non loin de Newton-Abbot.

Il avait profité du passage de son cher confrère pour purifier encore davantage sa conscience.

Pendant toute la journée, il s'était montré très gai. Cependant, le soir venu, il avoua qu'il ne se sentait pas bien. On lui conseilla d'aller prendre son repos : « Oui, répondit-il, quand j'aurai achevé mon bréviaire. »!

Le mercredi matin, à 5 heures, on se rendit près de lui : il déclara qu'il ne pourrait pas dire la sainte messe, qu'il sentait une grande fatigue. A 6 h. 1/2, on vint de nouveau le visiter à l'instant même, il rendait le dernier soupir.

Sa mort a été subite; mais elle n'a pas été imprévue. Depuis longtemps, sa santé était chancelante, encore qu'il conservât des apparences de force. A un ami qui l'exhortait, au mois d'Août dernier, à se fixer définitivement dans le diocèse, il répondit : « Je n'ai désormais qu'un souci, me pénétrer de plus en plus de l'avertissement du Maître : *Estote parati*. »

M. Rolland naquit à Plougastel-Daoulas en 1862. Il commença tardivement ses études sous la direction de M. Pengam, vicaire de la paroisse et après dix mois de leçons il put suivre, au collège, le cours de Troisième. Il fit de sérieuses études, et tant à Lesneven qu'au Grand Séminaire de Quimper, il fut toujours apprécié et aimé de ses maîtres et de ses condisciples.

C'est en 1887 qu'il fut ordonné prêtre, et ceux qui l'ont connu, tant à Saint-Martin de Brest qu'à Sainte-Croix de Quimperlé, ont conservé de lui le meilleur souvenir. Tous sont d'avis qu'il a exercé sur les âmes qui se confiaient à lui, la plus heureuse influence. Il fut un vicaire dévoué ; il devint un aumônier accompli. Les Religieuses, dont il fut, pendant quinze ans, le père spirituel, n'ont pas manqué de montrer quels sentiments d'estime et d'affection leur avait inspirés le bon père qui leur a été ravi.

M. Rolland possédait, en effet, toutes les belles qualités qui peuvent commander de tels sentiments. Sa prudence donnait une grande valeur à ses conseils.

Son aménité — il aimait à dire des « joyeusetés » — lui conciliait promptement toutes les sympathies ; et il avait dans le caractère une douceur et une bienveillance qui lui attiraient les cœurs. Personne n'a rapporté de ses relations avec lui la plus légère amertume ; personne n'a rencontré dans cette âme distinguée que mansuétude, amour de la justice et de la bonté.

Il est à peine besoin de rappeler le généreux esprit de foi et de piété qui animait le regretté confrère. C'est là qu'il a trouvé le secret de soutenir, avec une résignation exemplaire, les épreuves qui ne lui ont pas été ménagées.

« C'était bien, écrit une des Religieuses d'Oaklands, un homme de Dieu, l'homme du devoir avant tout. Il était d'une prudence et d'une discrétion à toute épreuve. Sa régularité, son exactitude étaient pour nous une prédication vivante. Qu'il était pieux et comme il nous parlait avec onction de l'amour de Notre Seigneur ! »

Il a succombé loin de nous et sans que ses amis aient pu l'assurer, au moment suprême, qu'il continuerait d'avoir sa place dans leur souvenir et leurs prières ; mais s'ils n'ont pas eu, — avec Monseigneur l'Evêque de Plymouth, qui présidait les obsèques, entouré d'une vingtaine de prêtres, — la consolation de faire cortège à sa dépouille mortelle, ils ne manqueront pas, du moins, d'accorder à son âme leurs pieux suffrages, afin que lui soit clément celui qui juge les justices mêmes.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 25 Février 1916, p. 118.